l'Echo pour [illegible] sur la [illegible] la *Croix*.

Voilà [illegible]. Toutes ces intrigues sont vraiment édifiantes ; et si elles aboutissent [illegible] il sera bien amusant pour nous de [illegible] les articles de la *Croix*, de la *Dépêche* et de l'*Echo* sur l'administration municipale. Nous ne parlons pas des articles du *Progrès* sur les candidats de la *Croix*, car, jusqu'à nouvel ordre, nous n'admettons pas que le *Progrès* en arrive à soutenir une alliance ouverte avec les cléricaux.

Dans tous les cas, la fin de toutes ces combinaisons ne saurait tarder, et le scrutin du 10 mai en aura vite fait justice.

## RÉUNIONS PUBLIQUES

Jeudi 7 mai, à 11 heures du matin, salle du Furnimbacq, rue de la Halle. Orateurs : Ghesquière, Dupied et Devernay.

— Jeudi 7 mai, à 8 heures 1/2 du soir, à Brûle-Maison, Marché-aux-Bêtes. Orateurs : Verquin, Dupied, Staes-Brame.

Jeudi 7 mai, à 8 h. 1/2 du soir, au Grand Général, ancien établissement Deggroot, rue d'Esquermes.

Orateurs : Ghesquière, Ragheboom, Debierre.

Jeudi 7 mai, à 8 h. 1/2, salle de l'Harmonie, Place Condé.

Orateurs : Bergot, Siauve-Evausy, Cousemment.

## A LOOS

*Election de ballottage du 11 mai 1896*

Electeurs,

La calomnie et l'injure ont été suffisantes pour créer un seul ballottage aux élections municipales du 3 mai courant — élections couronnées par une nouvelle et éclatante victoire de la République démocratique et sociale.

C'est notre vaillant ami Rochart qui est resté en ballottage après avoir servi de cible à tous les coups de la réaction cléricale.

Mais quoique arrivant le dernier sur la liste de concentration républicaine et ouvrière, il distance assez M. Thiriez, le candidat le plus favorisé de la liste réactionnaire pour affirmer la victoire absolue au second tour de scrutin.

Les injures prodiguées à notre ami Rochart nous obligent à rappeler les services rendus par lui à la ville de Loos qu'il habite depuis 25 ans, et à la République.

Rochart, républicain de vieille date, a contribué pour sa large part au progrès des idées républicaines et à la fondation, avec quelques amis, du Parti ouvrier à Loos et dans le canton d'Haubourdin.

Fondateur et trésorier de la « Prévoyante », de cette société qui fondée pour le développement des écoles laïques, distribue chaque année pour 3,000 francs de vêtements aux élèves des écoles communales, notre ami Rochart n'a mérité que des félicitations pour son dévouement et son activité.

Rochart est aussi le trésorier-organisateur du comité cantonal d'Haubourdin dont a su apprécier l'influence républicaine et socialiste en ces dernières années.

Il est aussi secrétaire-adjoint du comité central du Parti ouvrier de Loos et son activité socialiste est tellement grande que, non content d'attaquer la réaction capitaliste et cléricale sous toutes ses formes par la parole, il les combat encore par la plume en tant que correspondant du *Réveil du Nord*.

Cette activité de notre ami Rochart lui vaut évidemment les haines furieuses des cléricaux, des ralliés à la République par ordre du pape.

Ce que nos déloyaux adversaires ne par[illegible] voir surtout coopéré avec nos amis Dhainaut et Rouzé à la constitution de cette liste républicaine et ouvrière qui triompha en 1892 d'une municipalité réactionnaire qui dominait depuis un temps immémorial.

Les électeurs républicains n'oublieront pas les services rendus à la cause par notre ami Rochard et se feront un devoir d'élire un républicain socialiste, surtout pour renvoyer à ses pénates le candidat du pape, ce M. Thiriez qui est la tête du cléricalisme à Loos.

Républicains, vous voudrez avoir votre votre victoire complète !

A bas la réaction !

Le Comité central de Loos.

## A LEZENNES

Vu la proximité des élections municipales, une réunion publique avait été organisée par les soins de la commission du Cercle républicain de notre commune jeudi dernier.

Je remarquai d'abord à mon grand étonnement qu'au lieu de laisser former le bureau par l'assemblée, trois candidats s'emparaient du bureau.

Toutefois, je ne protestais pas, car ayant l'intention de prendre la parole, je craignais avec juste raison (on le verra plus loin), de ne pouvoir le faire.

Après un compte rendu par M. l'adjoint de la situation financière de la commune et voyant qu'on allait donner lecture des noms des candidats et la faire approuver, je demandai donc la parole pour demander à ces candidats s'ils avaient l'intention de prendre, vu la situation politique, des engagements vis-à-vis du corps électoral de la commune, je fis ressortir simplement il est vrai, mais clairement, la situation faite à la classe ouvrière par le capitalisme coalisé à la réaction cléricale.

Je m'attendais je l'avoue naïvement, vu que les candidats étaient tous des travailleurs à entendre à mon grand plaisir ces gens déclarer qu'ils ne voulaient plus de la politique d'équivoque (genre *Progrès*) et venir affirmer qu'ils auraient toujours été des premiers à soutenir dans l'avenir des candidatures ouvrières.

Hélas ! combien je me trompai, on me répondit qu'on ne prenait aucun engagement. Je fis aussi quelques remarques et osai émettre quelques observations sur le terrain local mais je n'eus pas plus de succès, *on me pria de me taire*.

Eh bien, messieurs les élus d'aujourd'hui, vous allez assister au réveil politique des travailleurs de notre commune. Soyez modeste dans votre triomphe, car bientôt vous verrez qu'il n'y a plus de politique de juste milieu et qu'il faut être franchement pour le parti de la Rénovation sociale ou franchement contre A. Dufresne.

Nous ne sommes entrés en lutte contre vous qu'au dernier moment dimanche parce que nous craignions une liste de réaction, mais si dans l'avenir vous ne prenez pas parti catégoriquement pour la classe ouvrière contre la haute bourgeoisie, nous ferons comme nos frères de Lille et d'ailleurs, nous occupant peu des listes en présence mais entrerons en lutte sur le terrain de classe.

Nous informons aussi les arracheurs d'affiches qu'à l'avenir ceux-ci seront surveillés et que nous sommes décidés à poursuivre ceux de nos adversaires qui commettraient ce délit.

Les socialistes qui ne sont entrés en lutte que dimanche matin à Lezennes craignant une liste réactionnaire, ont obtenu :

Dufresne, 43 voix. — Dalz, 40. — Dufour, 29. — Polliantre, 34. — Lalo, 22.

Petit poisson deviendra grand...

## A RONCHIN

La Liste républicaine ouvrière a obtenu une moyenne de 498 voix, celle des réactionnaires-cléricaux 227 voix soit pour nos amis 251 voix de majorité.

Ces chiffres nous dispensent de tous commentaires. Le parti réactionnaire est donc bien mort à Ronchin

Un enfouissement aura lieu le Dimanche 17 mai à 11 heures du matin. L'assemblée à la mairie place de la république à 10 h. 30.

Le conseil municipal adresse ses remerciements aux électeurs de Ronchin, qui, par leur énergique volonté ont su résister aux promesses mensongères qu'on leur faisaient renvoyant dos à dos ces administrateurs néfastes.

## A HELLEMMES

**Aux Electeurs**

Vous avez prouvé, dimanche 3 mai, que la réaction cléricale et capitaliste était anéantie à Hellemmes et que vous êtes plus que jamais de cœur et de raison avec la République et les vrais républicains.

Vous vous êtes affirmés 850 pour la politique des réformes et des transformations sociales qui s'impose au pays contre 340 à la réaction désormais vaincue.

Mais si votre vote n'est pas définitif, si nous devons en passer par le ballottage, nous sommes convaincus néanmoins que tous, réunis sous le drapeau de la République, vous voterez en masse contre la réaction et uniquement contre elle, dimanche prochain, pour que vous n'ayez pas le sanglant reproche d'avoir laissé [illegible] cléricale.

Républicains, progressistes, radicaux et socialistes, allez aux urnes, dimanche 10 mai, et votez, selon votre conscience, toujours dans l'intérêt supérieur de la République : vous aurez ainsi, une fois de plus, bien mérité d'elle.

Pour les candidats du Parti ouvrier :
Marcelin KREBS.

## A EMMERIN

La liste sortante passe avec 14 membres sur 16.

Henri Liénart porté sur la liste du parti ouvrier, passe avec 280 voix.

Notre ami H. Willems obtient 172 voix. Il lui a manqué 10 voix pour être élu, la majorité absolue étant de 182 voix.

Il sera élu au scrutin de ballottage.

C'est la première fois que le Parti ouvrier lutte sur le terrain municipal.

## LES DONS POUR MADAGASCAR

Quand saura-t-on la vérité sur les dilapidations qui ont marqué déplorablement l'expédition de Madagascar.

Une nouvelle lettre de Tananarive adressée au sénateur Paulliat atteste encore, comme on va le voir, les privations imposées à nos troupes par l'incurie et l'étrange indifférence de l'administration militaire.

Tu parais étonné, dit le correspondant (qui est un soldat), que nous ne touchions rien des envois des «Femmes de France».

Depuis que nous sommes à Madagascar voici ce que nous avons touché :

1. A Tamatave, un paquet de tabac de la Réunion une boîte d'allumettes, un cahier de papier à cigarettes, une feuille de papier à lettre et une enveloppe pour chaque homme ; plus, une pipe par escouade ;

2° A Tananarive, 2 centilitres de vin, et c'est tout.

Tu me dis que les « Dames de France » ont recueilli d'énormes souscriptions et qu'elles ont reçu beaucoup de dons pour le corps expéditionnaire. Nous nous demandons tous où cela a passé.

Cette lettre est une nouvelle condamnation contre les misérables gouvernants qui ont inventé Madagascar.

## LES SOCIALISTES
### dans les Conseils municipaux

*(Suite)*

**Allier**

Bézenet. — La liste socialiste a été élue avec 400 voix de majorité.

La Celle. — Liste socialiste élue.

Montvicq. — 1 socialiste élue ; 7 en ballottage.

Durdat Larequille. — Liste socialiste élue.

**Ardennes**

Vrigne-aux-Bois. — La liste socialiste a obtenu 350 voix et 11 des siens élus ; 1 seul réactionnaire est élu avec 348 voix. Tous nos amis seront élus au 2e tour.

**Ariège**

Tarascon. — Liste socialiste élue.

**Aube**

Nogent-sur-Seine — 11 candidats de la liste Bachimont sont élus ; les 12 autres le seront au ballottage.

Les Riceys. — 12 candidats du Parti ouvrier sont élus, et un seul de la liste opportuniste.

**Aude**

Lespi-Nassière. — Deux socialistes sont élus

Mostudon. — Deux socialistes élus.

Treilles. — Huit socialistes sont élus.

**Bouches-du-Rhône**

Aubagne. — La liste du Parti ouvrier est élue

Miramas. — Liste socialiste élue.

Allaia — 5 socialistes élus et 3 réactionnaires.

Trets. — Un socialiste élu.

Fontvieille. — Liste socialiste élue.

**Cher**

St-Florent. — La liste socialiste a été élue.

**Haute-Vienne**

Fromental. — Dix socialistes élus sur douze.

Chalus. — Liste socialiste, 20 élus.

**Hérault**

Canet. — Liste du parti ouvrier élue.

Lemel. — Liste du parti ouvrier élue.

**Oise**

Hermes. — Un candidat du Parti ouvrier est élu.

**Rhône**

Caluire-Cuire. — 2 socialistes élus.

La Mulatière. — Liste socialiste élue.

Tarare. — 5 socialistes élus.

Cour. — La liste du Parti ouvrier est réélue toute entière.

Thug. — Cinq membres du Parti ouvrier sont élus

**Seine-Inférieure**

Darnétal. — 7 candidats du Parti ouvrier élus

Sotteville. — La liste du Parti ouvrier [illegible] tour.

**Tarn**

Cadalen. — Liste socialiste élue.

Graulhet. — Liste socialiste élue à 700 voix de majorité.

Saint-Jeury. — La liste socialiste est élue à 70 voix de majorité.

**Var**

La Seyne. — La liste socialiste est élue avec 250 voix de majorité

Gassin. — Liste socialiste élue.

Bargemon. — Liste socialiste élue.

# DERNIÈRE HEURE

*(Par Service Spécial)*

## LE CRIME D'IXELLES

Bruxelles, 6 mai.

L'instruction du drame d'Ixelles se poursuit avec activité. Une nouvelle arrestation a eu lieu cette nuit et d'autres arrestations sont imminentes.

L'opinion publique continue à se passionner pour cette dramatique affaire et des bruits les plus fantaisistes ne cessent de circuler.

## LES DÉGATS AUX MANŒUVRES

Paris, 6 mai.

Plusieurs incendies avaient été causés par la négligence de troupes en cantonnement dans les grandes manœuvres de l'automne dernier.

Malgré de pressantes réclamations, les sinistrés n'avaient pu obtenir encore le paiement des indemnités que le département de la guerre reconnaissait leur devoir.

Nous apprenons qu'ordre est envoyé enfin à la direction du service de l'intendance de mandater les allocations fixées

## LES RETRAITES ANTICIPÉES

Paris, 6 mai.

Une nouvelle qui va faire quelque bruit et qui témoigne de l'hostilité du général Billot aux mesures prises récemment par M. Cavaignac dans l'intérêt de l'armée et pour arriver au rajeunissement des cadres supérieurs.

On nous assure que les prescriptions contenues dans le décret du 11 février 1896 vont être rapportées

Ledit décret fixait le nombre des officiers de tous grades à proposer annuellement pour la mise à la retraite d'office.

## UNE GREVE

Tours, 6 mai.

Les ouvriers galochiers, semelliers et similaires de notre ville, viennent de se mettre en grève au nombre de trois ou quatre cents

Ils demandent que leur journée qui est en moyenne de 3 francs 50, soit portée à 4 francs.

## ATTENTAT DEMENTI

Rome 6 mai.

La nouvelle donnée par un journal du soir d'un attentat contre le roi Humbert est démentie

C'est un racontar lancé par un journal de Naples, *Il Paese*.

## DANS L'ARMÉE

Paris, 6 mai.

Bien qu'aucun renseignement n'ait été donné sur la séance du conseil supérieur de la guerre qui a été tenue mardi sous la présidence du Président de la république, nous croyons savoir que cette séance a été consacrée à des questions de commandement et d'organisation du plus haut intérêt, et qu'il y a été pris d'importantes décisions.

## Le rendement des impôts

*(De notre correspondant)*

Paris, 6 mai.

L'administration des finances vient de publier le rendement des impôts et revenus indirects ainsi que des monopoles de l'Etat pendant le mois d'avril 1896.

Les résultats accusent une moins-value de 3,941,190 fr. par rapport aux évaluations budgétaires et une diminution de 2,929,000 par rapport à la période correspondante de 1895.

Par rapport aux évaluations budgétaires, il y a plus-value sur : les contributions indirectes, 384,900 ; les sels, 157,000 ; les contributions indirectes (monopoles), 2,223,000 ; les postes, 1,206,300 ; les télégraphes, 232,000 ; les téléphones, 49,700.

Les moins values portent sur : l'enregistrement, 245,000 ; le timbre, 1,064,000 ; l'impôt de 4 0/0 sur les valeurs mobilières, 1,522,500 ; les douanes, 790,000, les sucres, 4,572,000.

Par rapport au mois d'avril 1895, il y a augmentation sur les douanes, 1,446,000 ; les contributions indirectes (monopoles), 841,000, les télégraphes, 67,300.

Il y a diminution sur : l'enregistrement, 1,138,500, le timbre 166,500, l'impôt de 4 0/0 sur les valeurs mobilières 1,472,500, les contributions indirectes 223,000, les sels [illegible], les sucres [illegible], des postes 826,000, les téléphones 124,500.

## POUR LES SEPT MILLE MORTS

Un journal mondain, le *Figaro*, vient de recevoir du comité de Madagascar une lettre portant les signatures de M. Grandidier, membre de l'Institut, Charles Roux député, d'Estournelles de Constant, ministre plénipotentiaire, etc., etc., annonçant que ce Comité, estimant avoir un devoir à remplir, prend l'initiative d'une souscription publique pour élever un monument, à Tananarive, aux soldats et marins du corps expéditionnaire morts pendant la campagne.

Le *Paris* fait, à ce sujet, les remarques que voici :

C'est bien. Les sept mille soldats qui ont succombé pendant la conquête de Madagascar ont droit à l'apothéose. Mais ce n'est pas assez. En même temps, il faut que soient vengés ceux qui périrent, non sous les coups de l'ennemi, mais par la faute des organisateurs de l'expédition.

A côté du monument de gloire, on doit dresser le pilori.

Nous rechercherons les fautes commises sans passion, avec esprit de justice. On semble avoir oublié, déjà, les incidents les plus navrants de l'expédition, la construction du wharf de Majunga, les débarquements rendus impossibles, les cargaisons noyées, les médicaments restés à fond de cale, l'insuffisance des moyens de transport, l'affrètement du *Brickburn*.

Puis, les voitures Lefebvre, la route meurtrière de Majunga à Suberville, les rivalités entre la guerre et la marine les défectuosités du service sanitaire, les gabegies du rapatriement, etc. etc..

Tout cela doit être repris, discuté, commenté. Car on ne sait pas tout. Il est impossible que l'on dise : « Maintenant, passons l'éponge. » Les bureaux ne sont pas irresponsables.

Nous demanderons à l'administration du corps expéditionnaire pourquoi les soldats ne profitèrent pas mieux des envois des Femmes de France.

Ce dernier sujet donnera matière à de tristes révélations.

Nous allons, dans quelques jours, commencer la publication de cette étude nécessaire. Les membres du Comité de Madagascar, qui « considèrent comme un devoir » de faire élever un monument à nos soldats, doivent estimer que c'est un devoir plus impérieux encore de venger des victimes.

Les familles, si nombreuses, qui pleurent des fils morts, seront de notre avis.

# DERNIÈRES NOUVELLES RÉGIONALES

## L'AFFAIRE TREMBLIÉ

SAINT-OMER, 6 mai.

Tous les jurés qui ont siégé dans l'affaire Tremblié à Saint-Omer ont signé un recours en grâce.

D'autre part, on prétend que M. Félix Faure accorderait la grâce du condamné parce que le crime ayant été commis à Buenos-Ayres où la peine de mort n'existe pas, une peine plus forte que celle qui aurait été prononcée dans la République Argentine, ne doit moralement pas être prononcée

## LE TAMPONNEMENT D'ALBERT

*Arrestation du mécanicien Debienne*

AMIENS, 6 mai

L'enquête ouverte d'abord par M. le juge de paix d'Albert poursuivie et complétée ensuite par le Parquet de Péronne paraît avoir établi les causes du tamponnement de la gare d'Albert

Cette enquête est close à l'heure actuelle et Debienne, le mécanicien du train 5002, a été mis en état d'arrestation hier et conduit à Péronne. Il a été écroué séance tenante à la prison.

M. Clos, chef adjoint du cabinet du ministre des travaux publics, est arrivé à Albert lundi.

M. Clos a visité les lieux de l'accident et s'est livré à une enquête pour en rechercher les causes. Il s'est rendu ensuite à l'hospice où il a visité les blessés.

Ajoutons que tous les blessés sont aujourd'hui complètement hors de danger. Ils sont soignés par MM. Porteau, médecin de l'hospice et Toussaint médecin de la Compagnie du Nord à Albert.

Le jeune Serpette, de Bray, est soigné dans sa famille. M. le docteur Toussaint a réduit la fracture de la jambe et l'état du blessé est aussi satisfaisant que possible.

M. le docteur Lefort, médecin aide-major du 8e bataillon de chasseurs à pied, a été envoyé lundi à Albert par M. Vitry, directeur du service de santé du 2e corps d'armée. Il a visité les blessés à l'hospice

Les obsèques des trois malheureuses victimes de la catastrophe d'Albert ont eu lieu lundi matin à deux heures, au milieu d'un immense concours de population.

Un train spécial avait été formé en gare d'Amiens, pour transporter à Albert les autorités civiles et militaires et les délégations des corps de troupe de la garnison d'Amiens.

Plusieurs allocutions ont été prononcées devant les cercueils des victimes de la catastrophe.

## LES GRÈVES A TOURCOING

TOURCOING, 6 mai.

Plus de mille ouvriers sont en ce moment en grève à Tourcoing

Dans plus de quinze établissements, les ouvriers ont cessé le travail.

La grève qui a acquis le plus d'importance est celle des usines de MM. Masurel frères, aux Francs. Les 195 ouvriers qui ne travaillaient pas ayant, au cours d'une entrevue qu'ils ont eue avec leurs patrons présenté leurs revendications, ces messieurs ont décidé de faire éteindre les feux, le chômage des rattacheurs devant à brève échéance amener celui du personnel. Dans ces conditions, tous les ouvriers ont été licenciés, ce qui porte à plus de 600 le nombre des grévistes.

A la filature de laines de M. Vandenghe, rue d'Anvers, les rattacheurs, au nombre de 24, ont quitté la fabrique, réclamant une augmentation de salaire.

Chez M. Toulemonde boulevard Gambetta, les ouvriers au grand complet, soit 24 tisserands, ont abandonné le travail pour protester contre le renvoi d'un camarade dont ils réclament la réintégration parmi eux

90 tisserands de l'établissement de MM. Sion et Vienne, rue des Carliers, ont quitté le travail au sujet d'une question de salaire.

Chez M. Paul Jonglez, filateur, rue des Ursulines, 30 rattacheurs n'ont pas voulu reprendre le travail après le goûter de 4 heures et ils ont déclaré qu'ils ne réintégreraient l'usine que si on leur accordait une augmentation de 1 franc aux mille numéros de fil.

Aucun changement n'est survenu chez M. Charles Six où 60 moulineuses demandent la révision du tarif, ainsi que chez MM. Jonglez et Albert Pollet fils.

Quand à la grève des ouvriers charpentiers-menuisiers, elle est en décroissance. Un grand nombre d'entre eux sont rentrés chez leurs patrons respectifs après avoir obtenu 5 et 10 centimes à l'heure de plus qu'ils ne gagnaient précédemment

On s'attend d'un moment à l'autre à voir se déclarer d'autres grèves.

## La question des Vidanges

Le service des vidanges actuel est très défectueux, et plusieurs habitants des quartiers pauvres se plaignent amèrement et avec raison, car ce sont eux qui souffrent le plus de cet état des choses

Ce qui est vraiment extraordinaire et révoltant, c'est que la somme à payer à la compagnie lilloise par le contribuable pour le nettoyage des fosses, est d'autant plus forte que ce dernier est plus pauvre. Ceci paraît paradoxal et pourtant rien n'est plus vrai.

Les cultivateurs qui sont autorisés à venir vider en ville les fosses d'aisance au moyen de pompes à bras et même à vapeur ne peuvent pas aller dans les impasses en prétextant qu'ils ne possèdent pas de long métrage de tuyaux nécessaire pour cette opération

Seule la Compagnie lilloise consent à faire cette opération, mais voici dans quelles conditions :

Comme il faut monter 60 et parfois 100 mètres de tuyaux, le prix est de 5 francs et souvent dix francs le mètre cube, payables d'avance. C'est, on l'avouera, exorbitant.

Pourtant nous nous étions figurés jusqu'à ce jour que le tarif municipal fixait le prix par mètre cube à deux francs *pour toute la ville*. Mais à l'Hôtel-de Ville de Lille on a d'autres chats à fouetter et les règlements sont faits pour être violés ou du moins on pourrait le croire.

Quoi qu'il en soit, avec le système actuel, les ouvriers et les petits employés qui habitent dans les quartiers qu'ignore sans doute M. Gavelle, ne peuvent absolument pas payer des prix aussi exagérés, alors que les grands hôtels des boulevards obtiennent le curage de fosses moyennant deux francs par mètre cube

Cette flagrante iniquité n'est-elle pas révoltante, et on ne comprend pas comment pareils abus peuvent se produire.

Les habitants se sont plaints à plusieurs reprises : ils ont adressé maintes fois des protestations au conseil municipal. Hélas ! leurs pétitions sont allées rejoindre les vieux papiers dans les cartons poussiéreux et c'est en vain qu'ils ont attendu la réponse de nos édiles.

Alors qu'ont fait les habitants des impasses. Ils ont adopté un système fort simple : les uns creusent des trous dans leurs cours ou jardinets et y déversent le contenu des fosses d'aisance, d'autres vont simplement jeter dans les égouts les matières fécales

Il va sans dire que grâce à ce procédé très pratique, une odeur épouvantable se répand continuellement dans tout le voisinage. Il est même étonnant que des épidémies ne se soient pas encore déclarées, épidémies qui ne tarderaient pas à faire de terribles ravages dans ces quartiers si populeux et où les enfants sont en si grand nombre.

Une réforme absolue s'impose dans le service des vidanges, qui, dans les conditions actuelles est déplorable. Nous aurons bientôt sur plusieurs points de la ville des foyers d'infection, si la municipalité ne s'occupe pas sans délai de cette question primordiale qui intéresse au plus haut point l'hygiène et la santé publique. Dans quelque temps il sera trop tard.

Il est de toute nécessité qu'on organise un service municipal de vidange attenant à la ville, et que ce service fonctionne au mieux de tous les contribuables. Les questions d'hygiène ne doivent pas être négligées, surtout dans des villes comme la nôtre où la population est si dense et les quartiers ouvriers en nombre si grand.

Une épidémie se éclatant à Lille, ferait en peu de temps des progrès effrayants, et si ce malheur arrivait c'est à la sage et prévoyante administration dont Géry Legrand et Gavelle sont les chefs pour quelques jours encore que nous le devrions

F. T.

*Nous prions instamment nos correspondants de n'écrire les copies qu'ils nous envoient pour insertion que d'un seul côté de la page.*

*Nous rappelons que nous ne tenons aucun compte des communications non signées.*

FEUILLETON

72

# LA GRANDE FLIBUSTE

PAR

**PAUL DUPLESSIS**

DEUXIÈME PARTIE

## Nativa

— Monseigneur, vous ne vous éloignerez pas avant de m'avoir accordé la réparation que je sollicite, humblement, je vous le répète, de votre justice, reprit de Morvan en se plaçant entre le prince et Nativa. Je vous en conjure à mains jointes, ne me forcez pas à sortir du respect que je vous dois.

— Ah ! parbleu ! voilà qui est trop fort ! Qu'en penses-tu, l'abbé ? dit le duc de Chartres, qui, doué d'une extrême bravoure et d'un tempérament fougueux, commençait à sentir la colère lui monter au cerveau. Je ne sais qui me retient de bâtonner cet impertinent.

— Jour de Dieu ! vous avez péché et vous allez mourir ! s'écria de Morvan, ivre de rage. Allons, monseigneur, choisissez ! l'épée hors du fourreau ou mon gant sur votre visage !

A cette explosion de fureur si longtemps contenue, et qui aboutissait à un si sanglant outrage, le duc de Chartres pâlit à son tour.

Toutefois, se battre en duel avec un hobereau de province et cela dans les jardins de Versailles, pour ainsi dire sous les yeux du roi, parut au jeune prince une telle monstruosité, qu'il hésita.

— Quoi ! monseigneur, reprit de Morvan, les gazetiers ont-ils donc tellement menti en parlant de votre conduite à Mons, à Steinkerke et à Nerwinde que vous ne sachiez pas comment on tient la garde d'une épée ! ou bien la bâtardise a-t-elle passé dans votre famille à ce point qu'il ne vous reste plus une goutte de sang noble dans les veines !

L'impétuosité et le courage du duc de Chartres n'avaient pas besoin d'un tel stimulant pour éclater.

— En garde, monsieur ! s'écria-t-il, mettant vivement l'épée à la main.

De Morvan imita le prince. Dubois hésitait à s'élancer entre les combattants, lorsqu'un nouveau personnage sortit du petit bois, à la lisière duquel se passait cette scène, et, se précipitant entre le duc et le chevalier :

— Arrêtez, de Morvan, dit-il en saisissant l'épée du jeune homme.

Cet homme était le baron Legoff.

— Arrière, monsieur ! s'écria le duc de Chartres.

— Je regrette, monseigneur, de ne pouvoir vous obéir, répondit le boucanier qui se découvrit respectueusement devant le neveu du roi ; il m'est impossible de laisser commettre un crime !...

— Un crime ! répéta le duc de Chartres.

— Certes, monseigneur, un crime ! Par quel autre mot qualifier l'action d'un gentilhomme qui ose menacer le sang royal !

— Je venge une insulte reçue, s'écria de Morvan.

Mais Legoff l'interrompant aussitôt :

— Chevalier, lui dit-il d'une voix grave, presque solennelle, un prince du sang n'insulte un gentilhomme qu'autant que cette insulte entraîne avec elle le déshonneur.

Si, mari, l'on vous avait enlevé votre femme par la violence ; frère, votre sœur, alors je vous dirais :

« Assassinez le coupable, mais ne vous battez pas avec lui ! »

En dehors de ces deux exceptions, je ne vois aucun cas capable de vous justifier... Allons, mon pauvre Louis, du courage ; à genoux devant monseigneur et rendez-lui votre épée !

— Moi à genoux ! moi rendre mon épée ! s'écria de Morvan en repoussant Legoff.

— Louis, reprit le boucanier avec une émotion profonde et dont il était impossible de mettre la sincérité en doute, je tiens à l'honneur du fils de mon ancien frère d'armes autant et plus peut-être qu'à mon propre honneur ! Au nom de votre père, le comte de Morvan, à genoux, Louis, et rendez votre épée !

Il y avait un tel accent de conviction, de tristesse, de douceur et de fermeté tout à la fois dans la parole du boucanier ; le souvenir qu'il évoquait était d'une telle puissance sur l'esprit du gentilhomme, que, vaincu, subjugué par une force supérieure à sa volonté et à son orgueil, il céda.

— Monseigneur, balbutia-t-il en fléchissant le genou devant le duc de Chartres et en lui présentant son épée par la garde, je m'accuse d'un moment de folie, et j'attends vos ordres.

— Relevez-vous, monsieur, et reprenez votre épée dont la France a besoin, répondit avec dignité le duc de Chartres : on plaint les fous, on ne les condamne pas.

— C'est rude, mon enfant. Que veux-tu ? noblesse oblige ! murmura le boucanier à l'oreille de de Morvan.

Le duc de Chartres salua courtoisement les deux gentilshommes, et s'éloigna en compagnie de Dubois.

— On ne condamne pas les fous ! Soit ! pensait l'abbé, mais on les enferme... Ce de Morvan est archi-fou, il faut donc qu'il soit archi-enfermé... J'y aviserai !

Une fois que le duc de Chartres se fut éloigné, de Morvan offrit son bras à Nativa.

— Pourquoi cet air accablé et honteux, chevalier ? lui dit la jeune fille. Je vous ai admiré tout à l'heure dans votre colère et votre humiliation... et à présent... je vous aime !...

### XII

**Le doute et la foi**

De tous les courtisans qui, soit par curiosité, soit par ambition ou par devoir, assistaient à la fête, le plus heureux était, certes, Louis de Morvan.

Il n'avait ni grand cordon, ni charge lucrative et brillante, ni état de maison, rien enfin de tous ces biens et de toutes ces dignités qui, pour la plupart des nobles de l'époque, constituaient le bonheur ; mais il aimait Nativa avec la ferveur enthousiaste d'une nature simple et puissante, et Nativa venait enfin de se lier à lui par un aveu qui, pour le cœur honnête et loyal du jeune homme, équivalait à un indissoluble serment.

En outre — complément inespéré d'un bonheur auquel une heure auparavant il n'aurait osé croire — il avait gardé Nativa pendant près d'une demi-heure à son bras, l'entretenant de ses projets d'avenir, de ses souffrances du passé, de son enivrement actuel ; et l'adorable Espagnole, loin de se fâcher de sa hardiesse, avait paru l'encourager par d'enivrants regards et de douces paroles.

Aussi, lorsque de Morvan, après avoir reconduit Nativa auprès de son père se retrouva seul, était-il ivre de joie.

Si quelqu'un lui eût adressé en ce moment la question la plus banale et la moins embarrassante, il est certain qu'il eût été incapable d'y répondre ; il ne savait ni où il était ni ce qu'il faisait ; il regardait sans voir et écoutait sans entendre : une seule pensée absorbait toutes ses facultés : la pensée qu'il était aimé. En dehors de Nativa, rien n'existait pour lui dans la nature

Ce fut Legoff qui le retira de cette espèce d'extase.

— Eh bien ! mon cher Louis, lui dit le boucanier, qui n'avait cessé tout le temps que le jeune homme était resté avec l'Espagnole, de le suivre à distance, eh bien ! mon cher Louis, j'espère que vous ne vous repentez pas d'être venu à la fête ? Tudieu ! quels transports ! Savez-vous bien qu'auprès de vous le grand Amadis des Gaules n'aurait guère brillé ! Si votre constance répond à votre passion, voilà un amour qui vous accompagnera jusqu'à la tombe !

— Dites, mon cher Legoff, jusqu'au ciel !

— Peste ! il vous faut l'éternité !... Heureusement, mon cher enfant, qu'à votre âge l'éternité en amour se résume par trois mois de fidélité... ce qui est déjà fort joli !

— Ah ! baron, pouvez-vous parler ainsi !

— Dame ! je parle de souvenir et par expérience ! Je n'ai jamais aimé plus de quinze jours ! C'est donc par pure complaisance et pour ne pas trop choquer votre enthousiasme, que je vous accorde trois mois ! Voyons, causons un peu raison, si c'est possible. Quels sont vos projets ?

— Mes projets ? répéta de Morvan avec étonnement et comme s'il ne comprenait pas cette question, mais je n'en ai aucun, baron. J'aime Nativa, je suis aimé d'elle : l'avenir est à moi ! Voilà tout.

*(A suivre.)*